



9 Tour 89

67 Mylenium Tour

97 Avant que l'ombre...
à Bercy

39 Tour 1996

Sommaire

196 Tour 2019

125 Tour 2009

157 Timeless 2013

200 Annexes



Mylène Farmer

Tour 1996

de scène en scène

Mylène chante l'araignée « Alice ».



(Ci-contre et page de droite) « Vertige » est la première chanson du spectacle.

« Mylène souhaite préserver la rareté des émotions vécues en concert. »

Avant chaque concert, une heure et demie est consacrée à la coiffure de Mylène pour reproduire à la perfection la coupe originale imaginée par Pierre Vinuesa, qui évoque pour beaucoup un yucca.

L'amour de Mylène pour les animaux l'a un jour conduite à sauver des... crabes. Une scène racontée par le quotidien *Corse Matin*, le 29 mai 1996, qui s'est déroulée lors d'un dîner suivant le premier concert à Toulon : « Vers 4 heures du matin, le regard de la star s'est voilé. Elle venait de découvrir dans le vivier de l'établissement deux magnifiques tourteaux et quelques crabes. [...] Elle s'est alors dirigée vers les restaurateurs et leur a gentiment demandé s'ils pouvaient libérer les crustacés : "Pour moi, c'est un symbole !" a-t-elle dit. Et l'on a vu Mylène, suivie par ses musiciens, ses choristes, ses danseurs, ses électriciens, ses régisseurs et les quelques dizaines de fans qui l'attendaient sur la plage, se diriger vers la mer avec tout le contenu du vivier qui a été déposé le plus au large possible. »

Le Tour 89 a permis de démontrer à ceux qui en auraient douté que Mylène Farmer est une artiste de scène avec laquelle il va falloir compter.

Les mois suivant la fin de cette première tournée sont un vrai passage à vide pour la jeune chanteuse, brutalement privée de ces échanges forts avec son public, et d'une relation devenue quasi fusionnelle. Un malaise s'apparentant à un état dépressif se développe insidieusement : « Tout paraît vain. Le succès, les ventes de disques, les gestes de tous les jours. [...] Cette envie de ne plus bouger, cette incapacité à vouloir communiquer¹. » Mylène se réfugie alors dans la lecture et la peinture, tout en assurant un peu de promotion à l'étranger pour l'album *Ainsi soit je...*

Le besoin d'écrire revient, et s'ensuit un long travail en studio aux côtés de Laurent Boutonnat. Le 8 avril 1991 sort l'album *L'Autre...* qui va battre des records avec

1,8 million de ventes en France et donner naissance au tube « Désenchantée ». Aucune tournée n'est envisagée, mais alors qu'à la fin du Tour 89, Mylène pensait sérieusement que ce spectacle resterait unique, l'horizon semble à présent moins fermé : « Ce dernier jour pour moi était réellement le dernier jour de spectacle, et pour la vie entière. Mais c'est bien, finalement, parce que je l'ai vécu d'une façon tellement intense. Maintenant, je ne m'interdis pas de remonter sur scène². » Il faut laisser le temps au désir de devenir irrépressible, la chanteuse souhaitant par ailleurs préserver la rareté des émotions vertigineuses vécues en concert.

(Pages suivantes) Deux danseurs dans des bulles géantes entourent Mylène sur « Que mon cœur lâche ».







Après « Et tourne... » (ci-dessus en haut), place à « California » (ci-contre et page de droite).

Si certains costumes ont été créés par Paco Rabanne spécifiquement pour le spectacle, d'autres sont inspirés de modèles présentés lors de sa collection prêt-à-porter printemps-été 1996, comme ceux que porte Mylène sur « California » ou « Désenchantée ».

« Les expériences passées doivent devenir des forces créatrices vers un renouveau. »

Petite parenthèse dans sa carrière musicale avec le film *Giorgino*, sorti sur les écrans le 5 octobre 1994. Ce long métrage réalisé par Laurent Boutonnat, où Mylène tient l'un des rôles principaux, est un échec commercial cinglant. La déception est immense, et la chanteuse décide de s'exiler aux États-Unis, principalement en Californie. Un changement radical pour celle qui aime tant la neige et le froid, et trouve l'été ou le soleil « vulgaires³ ». C'est la fin d'un cycle, et pour Mylène il est hors de question de s'apitoyer sur son sort. Ces expériences passées, heureuses ou malheureuses, ne doivent en rien s'avérer inhibitrices, elles doivent devenir des forces créatrices vers un renouveau. Et quel renouveau ! L'album *Anamorphosée* est dans les bacs le 17 octobre 1995 : une musique plus brute, plus rock, des textes moins sombres, empreints d'une nouvelle approche de la vie et de la mort, un premier pas vers la sérénité que l'artiste doit en grande partie à la découverte du *Livre tibétain de la vie et de la mort*, un recueil de textes bouddhistes. Quant à d'éventuels nouveaux concerts, la décision sera tardive, puisqu'à la sortie de l'album, Mylène, immanquablement interrogée sur ce sujet, se contente de répéter au fil des interviews : « Je n'ai pas encore la réponse⁴. » Il faut attendre la diffusion de l'émission « Studio Gabriel » sur France 2, le 16 décembre, pour l'entendre annoncer à Michel Drucker qu'elle reviendra sur scène « très bientôt ».





Le côté très live de ce show a permis aux musiciens de laisser une petite place à l'improvisation, en particulier sur les débuts ou fins de titres. Lors du concert du 14 juin, au Dôme de Marseille, Yvan Cassar s'est ainsi amusé à jouer, en lien et place des habituelles introductions musicales de « Que mon cœur lâche », « Je t'aime mélancolie » ou « Sans contrefaçon », des extraits de la bande originale du film *Giorgino*.

Après le dernier concert au Zénith de Caen, le 15 décembre 1996, un cocktail a été organisé. Mylène a reçu des mains de sa maison de disques Polydor un double album de platine pour *Anamorphosée*, qui dépassait les 600 000 ventes. Le meilleur restait cependant à venir puisqu'il allait atteindre la première place du Top Albums au mois de janvier 1997, soit plus d'un an après sa sortie, grâce à l'excellent accueil réservé au single « Rêver ».

« Après avoir réveillé les morts, Mylène va faire danser les vivants. »

(Ci-dessous et page de droite) Mylène entourée de ses danseurs sur « Je t'aime mélancolie ».

Le Tour 1996 est indéniablement le spectacle de Mylène dont la durée de conception a été la plus brève, puisque la billetterie pour la tournée ouvre dès le mois de mars 1996, et le premier spectacle a lieu le 25 mai.

Ce show « à l'américaine », comme l'écriront moult critiques, se doit de refléter l'esprit du dernier album et de cette « nouvelle » Mylène : rock, lumineux et sexy. Le Tour 1996 s'annonce comme l'antithèse du Tour 89, la priorité pour l'artiste étant d'éviter qu'il n'en émane « trop de tristesse⁵ ». Après avoir réveillé les morts, Mylène va faire danser les vivants.

Laurent Boutonnat fait appel à Yvan Cassar pour la direction musicale du spectacle. Ils se sont rencontrés deux années auparavant, alors que le compositeur attitré de Mylène cherchait un musicien pour arranger et diriger les partitions d'orchestre sur la bande originale du film *Giorgino*. L'entente a été excellente et des liens d'amitié se sont tissés. C'est ensemble qu'ils organisent des auditions à Los Angeles afin de choisir les musiciens qui participeront à la tournée. Parmi eux, on retrouve le batteur Abraham Laboriel Jr, déjà présent sur l'album *Anamorphosée*. Il n'échappe pas pour autant à l'étape du casting, et sa prestation suscite un réel enthousiasme, comme le raconte Yvan Cassar :

« Je me souviendrai toute ma vie de son audition devant Laurent et moi. On avait entendu quinze batteurs candidats, et quand lui est arrivé pour jouer deux bouts de chanson, d'un coup, on a été très impressionnés, un grand souvenir⁶. » Jeff Dahlgren, qui tenait le premier rôle dans le film *Giorgino* et était guitariste sur *Anamorphosée*, fait également partie des musiciens retenus. Tous, à l'exception d'Yvan Cassar aux claviers, sont d'origine américaine, un choix parfaitement assumé par Mylène : « Je savais que j'aurais des musiciens compétents autour de moi, car à Los Angeles, le travail, la rapidité, le professionnalisme priment. Il y a une telle concurrence que le sérieux est vraiment hallucinant⁷. »

Le budget du Tour 1996 est estimé à environ 50 millions de francs (12 millions de nos euros actuels), soit près du double de celui du Tour 89. Quatre-vingt-cinq personnes ont été mobilisées, avec huit semi-remorques pour transporter l'infrastructure du show, dont l'écran géant de 15 tonnes.

Même ambiance « *made in US* » pour les danseurs. Christophe Danchaud, déjà présent sur le Tour 89, est, avec la choriste Valérie Bony, le seul Français, et c'est un souhait de Mylène : « J'avais besoin de leur stature, de leur métissage. Mais c'est tout. Car ce que les Américains gagnent en professionnalisme, ils le perdent en émotion. On ne peut pas tout avoir⁸. »

Roberto Martocci, l'un des danseurs, n'a pas oublié son audition qui s'est déroulée moins de trois mois avant le début de la tournée : « Avant d'être pressenti pour participer au Tour 1996, je n'en avais jamais entendu parler, ni du casting qui avait eu lieu à New York. J'ai été contacté par le chorégraphe, Jaime Ortega, à qui Mylène avait demandé de trouver un danseur supplémentaire. Elle n'était pas satisfaite de tous ceux qui avaient passé l'audition. Jaime a apporté mon book et mon CV à Mylène qui résidait dans un hôtel en ville. Le soir même, il m'a annoncé que j'allais passer le casting en privé le lendemain matin.

« Le travail de Mylène est avant-gardiste. »

Mylène a confié en interview¹¹ que « La poupée qui fait non » est une chanson qu'elle fredonnait déjà enfant alors qu'elle vivait encore au Québec. Une collaboration avec Michel Polnareff a été envisagée, comme le rapporte le chanteur dans son autobiographie¹² : « Paul-René¹³ rêve qu'on enregistre un duo ensemble. Farmer-Polnareff ou Michel-Mylène, sur le papier, l'idée n'était pas mauvaise. J'aime bien Mylène, mais nous n'étions pas faits pour travailler ensemble. Après une première rencontre, Mylène mi-raisin au bar du Sunset Marquis, l'hôtel rock'n'roll de L.A., on a néanmoins essayé. Il ne me reste de cette expérience de travail qu'un minuscule refrain : "Vilaine Mylène/Gentille Camille/Mets ça Vanessa". »

J'ai dansé sur "Désenchantée" et "Je t'aime mélancolie". Elle m'a montré elle-même les pas que le chorégraphe new-yorkais avait un peu de mal à reproduire avec précision. Après environ vingt-cinq minutes d'audition, elle est allée parler avec ses producteurs, elle s'est dirigée vers la sortie, et en passant près de moi, elle m'a souri en disant : "T'as intérêt à assurer !" J'ai répondu : "Bien sûr⁹ !" »

Les chorégraphies imaginées par Mylène, Christophe Danchaud et Jaime Ortega se doivent d'être dans la continuité de celles proposées dans le passé, aussi bien en concert qu'à la télévision, tout en apportant quelques touches de modernité. Une tendance confirmée par Roberto Martocci : « Je pense que, concernant la chorégraphie, leur objectif était double. Il fallait rester fidèle au style chorégraphique que les fans connaissaient et aimaient ("Je t'aime mélancolie") tout en proposant une nouvelle approche, raison pour laquelle, d'après moi, ils ont embauché Jaime. Il a apporté

un peu de danse contemporaine avec "Et tournoie...". Je crois qu'aux États-Unis, personne n'avait proposé ce type de chorégraphie sur une aussi grande scène. Cela montre à quel point le travail de Mylène est avant-gardiste. Danser sur "XXL", "Libertine" et "Et tournoie..." était une expérience formidable. "XXL" et "Libertine" comportaient des pas rapides et percutants, voire acrobatiques. "Et tournoie..." était si beau et lyrique¹⁰ ! »



Un imprévu a eu lieu lors du concert au Forest National de Bruxelles, le 6 juin. À la fin de « Libertine », Mylène a soudainement perdu son pantalon. Elle a demandé au public : « Je le laisse comme ça ou je l'enlève ? » avant de se décider : « Je l'enlève ! » Les choristes Donna De Lory et Valérie Bony l'ont alors aidée à retirer ce pantalon devenu gênant, puis Mylène a chanté « L'instant X » dans une tenue plus légère qu'à l'accoutumée...

En parallèle d'une préparation physique intense avec son coach Hervé Lewis, Mylène s'implique dans la conception du spectacle aux côtés de Laurent Boutonnat. Également épaulée par son manager Thierry Suc, elle s'intéresse à tous les départements, assiste aux réunions, suggère de nombreuses idées, les illustrant souvent par des dessins.

Le décor, dont la fabrication a demandé environ trois à quatre mois, est épuré, moderne, et respecte le souhait de minéralité initial de Laurent Boutonnat : « Il y avait une grande envie de quelque chose de grandiose, mais aussi de simple, une envie de transparence et de légèreté. "Minéralité" renvoie à ça, à un côté

un petit peu froid, vide, mais avec des choses qui apparaissent au fur et à mesure¹⁴. » De nombreux éléments vont en effet enrichir les différents tableaux du show, établissant un lien plus ou moins ténu avec l'univers de certaines chansons : une araignée géante en bois noir descend du plafond sur « Alice », un tapis roulant présent au centre de la scène permet, entre autres, l'arrivée d'un somptueux fauteuil jaune et mauve, accueillant les poses lascives et provocatrices de Mylène pendant « Libertine », une nacelle métallique surélevée ressemblant à la proue de la locomotive du clip « XXL » apparaît lors du final du show... Deux bulles géantes font référence à la chanson « Que mon cœur lâche », à propos desquelles Mylène précise : « J'ai surtout voulu évoquer la matière plastique

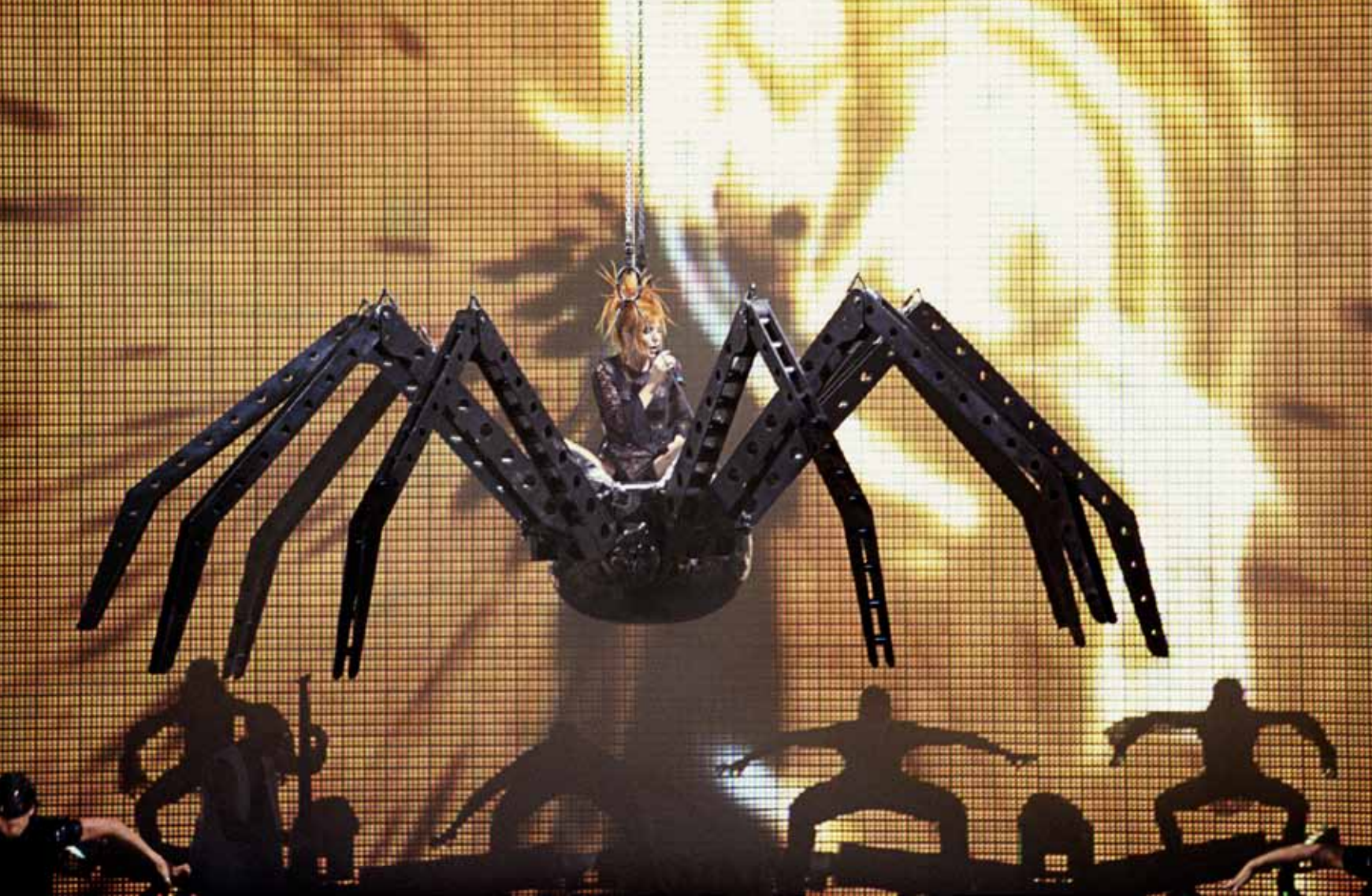
(Ci-dessous) Une version totalement revisitée du tube « Libertine ».



et les préservatifs. J'aime cette idée de bulle, de sécurité et de transparence. Mais le rêve, c'est quand même que l'on puisse très vite s'en passer¹⁵ ! » C'est à l'intérieur de l'une de ces bulles que les spectateurs vont pouvoir contempler le danseur Roberto Martocci se livrer à une chorégraphie pour le moins osée : « Un beau jour, témoigne-t-il, Christophe Danchaud a décidé de mettre quelqu'un d'autre dans la bulle, car j'étais présent sur tous les titres du spectacle. Même si je n'ai pas aimé cette idée – j'avais appris tous les pas et j'adorais danser sur "Que mon cœur lâche" –, cela pouvait se comprendre. Mais Mylène, qui savait exactement ce qu'elle voulait faire et avec qui, a insisté pour que je reste. Je lui en suis très reconnaissant car l'expérience a été vraiment ludique.

Nous avons plaisanté au sujet du strip-tease : Mylène m'a dit que les Français étaient plus provocateurs et moins obsédés par leur corps que les Américains. Alors je lui ai répondu : "Tu ne seras donc pas choquée si je te montre mes fesses ? – Vas-y, fais-le !" m'a-t-elle répondu. Mis au défi, je l'ai fait, et ce moment a été filmé, ce qui était un peu gênant, je l'avoue. Cette petite plaisanterie entre Mylène et moi a attiré l'attention du directeur artistique qui, contrairement, m'a demandé pourquoi j'avais fait cela. Je me suis excusé en lui avouant que Mylène était d'accord pour que je le fasse. Plus tard, je suis aussi allé m'excuser auprès d'elle, car je n'avais pas eu l'intention de contrarier qui que ce soit ni de la mettre mal à l'aise. Elle m'a dit en riant de ne pas m'inquiéter pour ça¹⁶. »

(Ci-dessus) C'est « L'instant X » pour Mylène accompagnée de Valérie Bony et Donna De Lory.



(Ci-dessus et page de droite)
Mylène chante l'araignée « Alice ».

Côtoyant un échafaudage et des élévateurs, l'élément central du décor est un écran géant articulé de 64 m². Il s'inscrit dans la continuité de ce changement profond voulu par Mylène : « C'est peut-être la différence entre la première scène et la deuxième. Sur la première, je n'aurais jamais pu avoir une caméra qui reproduise justement mon visage en gros plan. Ça, c'est quelque chose qui m'aurait mortifiée parce que peut-être que je n'étais pas prête pour ça alors que là, c'est de dire : "Voilà, maintenant je vais vous donner aussi mes clignements d'œil, mes larmes, mes joies, mes sourires, mauvais ou bon profil, peu importe, je me livre"¹⁷. » Il est initialement conçu pour des événements en extérieur et son utilisation en salle est une grande première. Cela

implique des ajustements importants pour Fred Peveri, chargé de la conception des lumières : « Il est très, très puissant. Il génère tellement de lumière que tout faisceau qui passe dans son champ devient blanc. [...] Pour qu'il soit englobé dans la lumière générale de la scène, pour qu'il s'intègre bien, on a été obligés de baisser sa puissance, car je n'arrivais pas à exister, ou alors en blanc¹⁸. »

Pour le film du concert proposé en VHS, LaserDisc puis DVD, ce sont les shows à Bercy des 31 mai, 1^{er} juin et 12 décembre qui ont été filmés, ainsi que des séquences à Genève le 10 décembre. Les fans les plus attentifs peuvent s'amuser à déterminer à quelle date correspond un plan donné grâce à la coiffure de Mylène, qui n'est pas parfaitement identique d'un concert à l'autre.



« Mylène souhaite que les costumes soient près du corps et sexy. »

Pour les costumes, Mylène accorde sa confiance à Paco Rabanne : « Ça fait partie des rencontres et des choses qui deviennent presque une évidence une fois que c'est choisi. C'est quelqu'un qui aime le blanc, c'est quelqu'un qui aime l'énergie, qui aime autant de choses qui avaient un rapport avec ce show¹⁹. » La chanteuse souhaite pour ces créations « que ce soit près du corps, que ce soit ce qu'on appelle sexy », mais elle laisse le couturier travailler avec une liberté totale quant au style à adopter, et il lui propose pas moins de quarante-cinq costumes, parmi lesquels elle en sélectionne

une dizaine. « Ce sont ses chansons dans un crescendo d'apparitions sur scène qui m'ont inspiré, témoigne-t-il. Il y a quand même une mise en scène importante, il fallait que le vêtement corresponde à cette espèce d'augmentation d'intérêt à chaque tableau²⁰. » La tenue que Mylène porte pour l'ouverture du spectacle – un long manteau de tulle blanc ne couvrant qu'une culotte et un soutien-gorge également blancs – est en accord parfait avec ce qu'elle souhaite suggérer : « Pour moi, c'est l'évocation de la naissance et de la pureté comme la Vénus de Botticelli.